

Concours d'écriture de Nouvelles Fantastiques



Écrit par les membres de S.net



Table des Matières

Un jour comme un autre (<i>premier prix</i>)	p. 3
Il vous en coûtera (<i>deuxième prix</i>)	p. 4
Un étang en hivers (<i>troisième prix</i>)	p. 6
Cauchemar vivant	p. 8
L'âme perdue	p. 9
Le gardien	p. 10
Rencontre nocturne	p. 12

Du 14 mai au 4 juin sur la communauté « Au-delà de notre réalité », www.sorcellerie.net.

Un jour comme un autre (premier prix)

Un jour comme un autre... Enfin je le croyais. La routine : métro, boulot et le dodo habituel qui, ce soir, ne venait pas.

Des pensées de la journée se bousculaient dans ma tête ; des gens riaient, d'autres pleuraient, des voitures klaxonnaient, le monde commençait à tourner. Ma tête était obscurcie par ces images....

Puis la Terre s'en est mêlée. Elle était là, sous moi, autour de moi, à l'intérieur de moi. Elle buvait mes souffrances, tranquillement, comme une mère qui console son enfant. D'ailleurs, c'était ma mère, je sentais sa force réconfortante.. Elle était là, pour moi.. Quand le faon appelle, la biche accourt.

C'était désormais clair dans ma tête. Le voile de stress, de pensées physiques qui obstruait ma perception s'était déchiré.. Maman la Terre avait fait le ménage là-dedans et elle fait toujours cela très bien !!!

J'étais dans le vide.. Le vide originel, duquel tout est né...

Et il est venu.. Ce fut d'abord un sourire, puis un rire et la Lumière fut dans ma vie.. Il était là.. « Sourire de lumière », tel est le surnom que j'ai tout de suite donné à mon guide car il a toujours refusé de me dire comment il s'appelait. Quand je posais la question, je comprenais qu'il trouvait cela ridicule et que les noms n'étaient qu'une conception humaine. Il était une énergie, il n'avait pas besoin de nom..

Il m'enveloppa dans une bulle d'amour et il m'emmena avec lui. Etais-je encore moi ? Ou l'étais-je justement pour la première fois depuis des années ?

Nous nous retrouvâmes dans un désert.. Il était devenu un guide bédouin qui riait en sautant d'une dune à l'autre. Il faisait encore nuit dans le désert mais le jour ne tarderait pas à se lever. J'avoue que je ne savais plus trop ce que je fabriquais là.. Mais il me prit par la main et me fit asseoir sur le sommet d'une dune en me demandant d'attendre l'arrivée du soleil..

Quelques minutes plus tard, un rayon de pure énergie émergea au-dessus de l'horizon, il me transperça... C'était le premier rayon, celui qui avait été donné aux hommes au commencement. Mon guide s'approcha de moi et me dit :

« - Tu vois, la lumière est là.. Retiens bien ça... »

Puis il m'emmena au pied de la dune, qui était encore dans l'obscurité. J'entendis à nouveau sa voix claire et mélodieuse :

« - Ici, tu ne vois plus la lumière. Pourtant, elle est toujours là. Il te suffit d'escalader la dune pour la percevoir.. Les hommes sont pour la plupart redescendus au pied de la dune alors qu'ils avaient été placés au sommet et oublièrent d'où ils viennent.

Quand tu retourneras au pied de la dune, n'oublie pas que la lumière est toujours présente même si on ne la perçoit pas.... »

Je fus emporté dans un tourbillon et je me retrouvai dans mon lit. Combien de temps était passé ? Je l'ignorais. Avais-je rêvé ? Non, un rêve ne peut être si réel et quand je me posai la question, j'entendis un rire moqueur dans ma tête...

Auteur : Blancerf

Il vous en coûtera (deuxième prix)

Si un jour, vous avez l'impression d'être observé, de sentir une présence, dites-vous que ce n'est peut-être pas qu'une impression... Certaines maisons sont présentes, sont une présence. Elles semblent vivantes.

Je vais vous raconter mon histoire, vous pourrez mieux me comprendre.

Voici quelques mois, j'ai acheté une chouette petite baraque. Je l'ai vue, je l'ai voulue. Pendant que nous nous installions, l'ancien propriétaire est venu réclamer un carton qu'il avait oublié dans le grenier. Sa chance, je ne l'avais pas encore jeté. En partant, il m'a dit de faire attention parce que la maison était malsaine. Je l'ai trouvé bien sibyllin, il n'a pas voulu s'expliquer.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour avoir une petite idée de ce que ce monsieur avait sous-entendu. Un matin, alors que je nettoyait la terrasse, j'ai malencontreusement déplacé une dalle. Dessous, un petit coffre en bois. Quel ne fut pas mon étonnement de faire une telle découverte ! Je ne savais pas qu'en faire. Je me suis décidée à l'ouvrir. Dedans, de la poussière. Plus exactement, on aurait dit des cendres. Et une lettre, manuscrite. « A qui rendra la liberté à cet être en subira les conséquences. Prenez garde à l'ennemi qui sommeille en vous. »

Imaginez ma surprise de lire une telle missive. J'ai décidé de remettre le coffret à la place où je l'avais trouvé et d'attendre le soir pour en faire part à mon ami. Il aurait peut-être une idée sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Seulement voilà, je suis une distraite invétérée et je n'en ai pas parlé. Par contre, les cauchemars ont commencé. Pas moyen de passer une nuit sans que je ne rêve d'un adolescent me suppliant de lui pardonner. Dois-je vous informer que je ne comprenais pas ? J'en ai parlé autour de moi. Une seule personne m'a indiqué que ce jeune homme avait fait le premier et que je devais faire le suivant pour le libérer. Je me suis dit que comme plus mauvaise réponse, on ne pouvait mieux faire.

Comme si les cauchemars ne suffisaient pas, j'ai commencé à avoir des hallucinations, toujours auditives, parfois aussi visuelles. C'était quotidien et récurrent et cela se passait toujours près de l'escalier. En bas, je percevais des pleurs et quelqu'un assis sur les marches se tenant la tête entre les mains. En haut, j'entendais des supplications et je pouvais apercevoir cette silhouette, debout les mains jointes.

Le comble de mon malaise est survenu une dizaine de jours après ma curieuse trouvaille. J'ai eu la sensation que la maison se mettait à respirer, que les murs étaient dotés d'une vie propre. Jusque là, personne n'avait rien remarqué. Mon compagnon a commencé à apercevoir l'ombre à son tour mais il n'entendait toujours rien. La seule chose qui lui soit venue à l'esprit quand il a commencé à percevoir le "comportement" de notre tanière, est que quelqu'un avait un message à transmettre. Mais encore... ?

Ce n'est que le lendemain que je me suis souvenue du coffret à l'entrée du jardin. Seulement, mon petit ami n'était pas là. Ce n'est qu'au soir que j'ai pu lui en parler. Il faisait noir et j'ai refusé que cette chose entre dans la maison. Sans raison apparente, j'en avais peur.

Mes cauchemars cette nuit-là furent particulièrement angoissants. J'ai vu l'adolescent mourir assassiné. Je ne voyais pas comment il mourait mais je pouvais ressentir sa douleur, son besoin d'air quand celui-ci est venu à manquer. Il semblait que ce jeune homme ait eut une agonie lente et douloureuse. Et j'ai eu la "chance" de pouvoir la vivre. Pas besoin de vous faire un dessin sur mon état le lendemain matin, c'était vraiment pas beau à voir.

De plus, l'atmosphère dans la demeure était devenue brutalement irrespirable. Il fallait absolument que je sorte. Je suffoquais dès que je restais trop longtemps dans la maison. Mon compagnon, lui, ne comprenait pas d'où venait mon problème. Alors qu'il venait me rejoindre dans le jardin, je lui ai montré le coffre. On aurait dit qu'il recevait un coup violent en pleine poitrine au moment où j'ai soulevé le carreau. Moi, par contre, j'ai eu la sensation de reprendre mon souffle.

Nous avons à peine osé soulever le couvercle. Nous l'avons seulement entr'ouvert pour saisir le papier. Je tenais absolument à le lui montrer. Je n'ai jamais vu mon compagnon aussi décomposé, il semblait complètement

abasourdi. « Tout vient de là », m'a-t-il dit. Je ne saisisais pas le sens de sa phrase. Je lui ai demandé s'il pensait que tout ce qui se passait venait de cette boîte. Il m'a répondu par l'affirmative, récapitulant les événements depuis ma découverte quelques jours plus tôt. Effectivement, tous les phénomènes étranges étaient apparus à ce moment-là et avaient graduellement évolué pour nous amener à revenir à cette tombe. Car, pour mon amant, ça ne pouvait qu'en être une.

Nous avons laissé la boîte dans la cour et nous sommes rentrés. Il n'a pas fallu longtemps pour que je doive ressortir. Je commençais franchement à avoir peur à force de voir les murs respirer et moi de ne plus en être capable, comme s'ils absorbaient mon souffle. Je suis retournée m'asseoir par terre, devant le coffret. Là, j'ai de nouveau entendu la voix me suppliant de lui pardonner. Sans m'expliquer pourquoi, j'ai ressenti un besoin impérieux de lui demander qu'est-ce que j'avais à lui pardonner. « Tu as oublié ? », s'est-il étonné. Je lui ai expliqué que je ne comprenais pas ce qu'il attendait de moi. Je devais paraître folle à parler seule face à un coffret. Mais cela n'a pas semblé choquer mon compagnon.

L'adolescent m'a expliqué qu'il regrettait tout le mal qu'il avait fait, qu'il ne s'était pas rendu compte qu'il me faisait souffrir. J'entendais qu'il était sincère et je ressentais sa présence auprès de moi, nullement hostile mais plutôt résignée. Il voulait que nous soyons de nouveau en bons termes, que cela fasse trop longtemps que nous ne nous parlions plus. Il me suppliait pour que nous fassions la paix. Il en avait assez que je passe à côté de lui sans le voir, comme s'il n'existait plus.

Et là, la révélation ! « Comme si je n'existais plus... », Venait-il de dire... Je n'étais pas certaine de tout saisir mais je lui ai demandé depuis combien de temps nous étions en froid. Il ne pouvait me répondre. Depuis le temps que cela durait, cela semblait des années. Il avait vu "Maman" mourir et se souvenait encore de la souffrance atroce qu'il avait ressentie de sa disparition et des reproches constants de "Papa" à ce sujet, comme s'il en était responsable, au point d'en étouffer littéralement. Puis, un jour, nous sommes partis sans lui. Et voilà quelque temps, je suis revenue. Il était content de me retrouver mais, étrangement, je restais silencieuse et comme aveugle. Il ne supportait plus mon indifférence.

Je lui ai expliqué que je venais d'acquérir la maison et que je n'y avais jamais vécu auparavant. Il a paru surpris. Il m'a demandé pourquoi je lui rappelais tant sa sœur. Je n'ai pu lui donner de réponse. Nous sommes restés silencieux quelques minutes puis, comme s'il venait de découvrir la cassette, il m'a demandé de quoi il s'agissait. Je lui ai expliqué que je l'avais trouvée mais que nous ne savions pas ce que c'était. Je lui ai lu le mot se trouvant dedans. Et là, j'ai entendu comme un hurlement, un sanglot. Je me suis tournée en direction des pleurs et j'ai aperçu un profil. Mes doutes se confirmaient et le jeune homme venait de comprendre la même chose que moi.

Je lui ai proposé que nous fassions la paix. Je n'étais pas sa sœur, nous en étions conscients mais je sentais que c'était important pour lui. Il m'a souri. Du moins, c'est mon ressenti, je ne le voyais pas vraiment mais je l'ai perçu soulagé. Je l'ai vu se lever et venir vers moi. Je me suis levée à mon tour. Il m'a touchée. Je ne peux vous l'expliquer mais j'ai senti son contact, par sa présence, sa reconnaissance et son amour. Il a ensuite fait un pas en arrière, a levé les yeux vers mon compagnon et lui a fait un signe d'adieu de la main. J'ai pris la cassette, j'ai soulevé le couvercle. Un vent puissant, mais non froid, s'est levé. Les cendres se sont dispersées. J'ai retourné la boîte pour être certaine qu'elle se vide entièrement. L'adolescent s'est retourné et s'est éloigné. Nous pouvions enfin respirer.

Auteur : Rincevent

Un étang en hivers (troisième prix)

Laissez-moi vous conter l'histoire de l'étang de Danstrück, c'est un récit d'amour et de passion, mais pas de n'importe quel amour, le seul, l'unique, l'amour éternel.

Danstrück était une bourgade, loin dans le Nord. Le quotidien de ces habitants était paisible et calme. Ils ne connaissaient ni la guerre, ni la famine. Les jours y étaient heureux. Toutefois cette région, ce village, aujourd'hui n'existe plus.

Les environs de ce petit bourg s'étendaient sur des distances qui dépassaient de loin l'horizon. Il y avait des collines, des forêts, des lacs, des rivières et des étangs. Cette région se situant au Nord, l'hiver était une saison rude et longue, sans toutefois être l'une des plus dure de notre Terre. Le printemps, l'été et l'automne étaient forts agréables. Les jours passaient on ne peut plus tranquillement à Danstrück.

Les fêtes rythmaient ses saisons. Chaque naissance, anniversaire ou mariage donnaient l'occasion aux habitants, nobles et paysans, de se réunir sur la place principale pour danser et festoyer jusqu'à la fin de la nuit, quand l'aurore pointait au-dessus des montagnes de l'Est pour annoncer le renouveau du jour.

Dans cet endroit, il n'y avait ni crime, ni châtement, les tensions semblaient avoir disparu. Peu de voyageurs réussirent à partir de Danstrück, non pas parce qu'ils ne le pouvaient, mais bien parce qu'ils ne le voulaient tant la vie y était agréable et la nature accueillante.

Ce fut dans ce cadre idyllique que grandit Kyrsty, une jeune fille à la chevelure de la couleur des blés, aux yeux d'un vert semblable aux prairies après les pluies du printemps. Elle était belle et aimée. Depuis sa plus tendre enfance, chacun aimait être auprès d'elle. Kyrsty pouvait toujours compter sur sa famille et ses amis. Elle ne connaissait que le bonheur.

Sa famille fut heureuse d'apprendre qu'elle avait été demandée en mariage par Péjeck, le jeune héritier de la famille Dröck, l'une des plus importantes familles de Danstrück. Le jeune homme avait un physique des plus agréables et son visage n'avait rien à envier aux dieux de la beauté. La déesse même de l'amour et de la passion serait tomber sous son charme si elle avait eu vent de son existence.

Ces deux jeunes gens s'aimaient d'un amour mutuel. Kyrsty était heureuse, on l'enviait dans tout le village d'avoir trouvé un homme aussi beau, mais aussi de connaître l'amour, qui après tout, ne se présentait pas à tout le monde et dans d'aussi belles conditions.

Péjeck avait demandé la main de Kyrsty lors d'une de ces splendides journées d'automne. Mais aucun mariage ne se faisait avant la fin du printemps. Les deux jeunes amoureux, loin que cela ne les tourmente, se donnaient rendez-vous tous les jours sur l'une des racines du vieux chêne près de l'étang. Tous deux y restèrent des heures, même sans parler.

Kyrsty louait chaque jour le ciel et les dieux de lui avoir accordée tant de chance et d'amour. Mais l'hiver passait trop longuement pour elle, Kyrsty voulait que celui-ci passe au plus vite pour pouvoir enfin vivre avec Péjeck.

Mais le cœur d'une femme s'emballer bien plus vite que celui d'un homme. Ainsi les paroles sont faciles, les actes aussi, mais les sentiments le sont moindres.

Le jeune homme sentait ses sentiments faillir, l'ardeur que Kyrsty mettait à vouloir être toujours plus proche de Péjeck y était peut être pour quelque chose, mais cela vint fort probablement de la beauté sauvage de Salindra, une nouvelle arrivante.

Quoiqu'il en fût, il était moins présent, moins disponible pour Kyrsty, sans toutefois avoir rompu ses vœux avec la jeune femme. Si bien qu'un jour, il ne vint pas aux rendez-vous. Il devait probablement avoir oublié ce geste quotidien envers sa belle dans les bras d'une autre.

O Fortune qui abandonne les plus nécessiteux, ô Amour qui quitte injustement ceux dont tu as fait la visite, pourquoi leur laisses-tu un sentiment aussi amer, pourquoi les abandonne-tu ?

Kyrsty repartit vers le village et s'en alla voir celui qu'elle aimait tant. Elle ne le trouva que fort difficilement. Celui-ci, loin de lui avouer la vérité, embrassa les larmes sur son visage et lui pria par mille paroles enjôleuses de lui pardonner et que demain, il serait là-bas, il promit qu'il viendrait au rendez-vous, comme il était initialement convenu.

L'espoir revint et l'amour était toujours plus fort dans le cœur de la jeune fille. Elle passa une nuit de doux rêves. Dès le lendemain elle s'apprêta le plus tôt possible et parti, sans mots dire. Ses rendez-vous amoureux avaient toujours été tenus secret, ainsi que le lieu, non pas par interdit, mais par romantisme.

Ce fut le cœur léger et impatient que Kyrsty traversa la forêt qui séparait le petit bourg de l'étang. Ces bois n'avaient rien d'effrayant. La neige sur les branches resplendissait au soleil. On se serait cru dans un palais de cristal tant ce lieu était magnifique. La jeune femme arriva en avance, s'assit sur l'une des racines et attendit.

Mais son attente fut vaine car Péjeck ne vint jamais.

Quelques jours plus tard, et sans nouvelle de Kyrsty, tout le village se mit à sa recherche. Péjeck, sans avouer sa faute, partit vers le lieu de leurs rendez-vous, se rappelant sa promesse. Là il trouva la jeune femme, assise sur une racine et sanglotant amèrement son amour perdu.

Péjeck tenta alors encore de la consoler en lui faisant miroiter mille promesses, dons et trésors, mais elle ne l'écoutait pas. Jamais elle ne releva les yeux de ses mains. Ses larmes perlaient le long de ses doux bras, que la robe, d'or et de vermeille, laissait apparaître. Kyrsty portait toujours son long manteau blanc, le capuchon rabattu, où l'on pouvait voir ses splendides cheveux blonds coiffés avec un grand soin. Elle était ici, dehors depuis quelques jours sans que sa beauté ou même sa tenue ne fût altérées.

Mais le fait qu'elle resta sans réponse aux appels et prières de Péjeck agaça fortement le jeune homme. Ainsi, énervé, il jeta une pierre en direction de l'étang, dans l'espoir de percer la glace et ce pour le calmer un peu. Mais la glace était trop épaisse et ne se fissa même pas, la pierre ricocha, emportant alors de la neige qui la recouvrait.

Ce qu'il se passa ne fut pas ce que le jeune homme espéra. Kyrsty ne leva même pas la tête et pleurait toujours. Péjeck souffla de lassitude et regarda en direction de l'étang. Il vit, à l'endroit où la pierre avait enlevé de la neige, quelque chose qui attira son attention. Il se rapprocha alors, la glace étant trop épaisse pour se briser. La neige lui assura une certaine stabilité.

Plus il s'approcha et plus il se demanda ce que s'était, une forme, légère et peu explicite apparaissait. Elle était de couleur rouge. La peur s'empara alors de lui et il se retourna. Kyrsty pleurait toujours, assise sur la racine. Il s'approcha alors plus serein et glissa. La neige était plus éparpillée et il vit ce qu'il y avait dans l'étang.

S'était Kyrsty, prisonnière des glaces, elle était morte. Péjeck se retourna soudain pour voir la jeune femme sur la racine, mais elle n'était plus là.

Il rentra au village, le visage blanc, l'expression vide. Ses yeux étaient embrumés des larmes de ce qu'il venait de perdre. Il annonça à la famille de Kyrsty la perte de leur fille. Il leur expliqua les rendez-vous et le lieu où reposait le corps.

Les parents de la jeune femme ne voulaient pas que le corps de leur fille fût sans sépulture et sans cérémonie. Ils allèrent donc le chercher, sans Péjeck qui resta là, comme mortifié par ce qu'il avait vu. Mais jamais ils ne retrouvèrent le corps, il avait disparu. L'endroit était pourtant le bon, car l'on voyait les traces de pas du jeune homme sur la glace ainsi que l'endroit de sa chute, et donc, l'endroit où la neige avait été déplacée sur l'étang.

Depuis ce jour néfaste, la région de Danstrück se dépeupla. La présence d'un fantôme n'éveillait que la crainte et la peur d'un plus grand danger. L'histoire ne dite pas comment Kyrsty mourut, cela reste un mystère. Quant au jeune homme, il partit, il s'est probablement marié et a sûrement oublié sa première fiancée.

Mais on dit que parfois, en hiver et en ce lieu, on voit une jeune femme, habillée d'une somptueuse robe d'or et de vermeille avec un grand manteau blanc, assise sur une racine d'un vieux chêne, pleurant, sans jamais lever les yeux.

Auteur : Yumemi

Cauchemar vivant

Je me souviens de ce rêve qui m'avait hanté durant un long moment. Il dégageait une chaleur que je n'avais jamais connue et jamais plus je n'ai connu par la suite.

Je me souviens que la veille, j'étais allée me promener avec mon petit frère en ville. Nous observions, nous discussions de tout et de rien. De temps en temps, nous nous arrêtions pour mieux observer les vitrines.

Puis dans une rue, nous apercevions une boutique qui venait d'être ouverte.

Nous passions devant lorsque je m'arrêtais net devant sa vitrine. Il y avait là un bijou d'une grande beauté : une bande de dentelle servait de tour de cou et une pierre était accrochée à cette bande.

J'étais en admiration devant lui. Mon frère me rejoignait. Le bijou n'eut pas le même effet sur mon frère que sur moi.

Mon frère disait que si je voulais, on reviendrait un autre jour et qu'il me le payerait. Je refusais sa proposition et lui dit que ce bijou je voulais l'avoir par mes propres moyens.

Un sourire se figeait sur ses lèvres. Le prix élevé de ce bijou ne faisait qu'augmenter mon rêve d'un jour le posséder.

Nous partions lorsque le vendeur arrivait. Il observait le bijou et était exactement à ma place. Nous sommes finalement partis sans avoir échangé un mot avec le vendeur.

En arrivant chez nous, j'étais épuisée comme si toute mon énergie m'avait été volée. Mon frère, lui, était éclairé par un petit air de malice. On aurait dit qu'il préparait quelque chose.

Ce soir-là, je me couchais tôt. Il devait être environ 17h, je tombais de sommeil.

J'étais partie dans mon monde, un monde rempli de rêves et de merveilles imaginaires.

Je me réveillais dans un champ de tulipes noires. Une petite maison était sur le haut de la colline à laquelle je faisais face. J'avais en cueillant quelques unes de ces belles tulipes. En arrivant sur le palier de la maison, je restais comme pétrifiée par la peur, un mauvais pressentiment avait parcouru mon esprit, un pressentiment concernant mon cher frère.

J'entrais dans la maison. Elle me semblait au premier abord vide et abandonnée. Mais des cris se faisaient bientôt entendre. Je reconnaissais la voix de mon petit frère adoré. Il semblait être torturé. Je lâchais mon bouquet et montais en trombe les escaliers afin de retrouver mon unique famille. Je fouillais les pièces unes par unes. J'arrivais dans une chambre lorsque je vis mon frère pendu par les mains au plafond. Il était quasiment nu et son sang coulait de partout. Il semblait avoir été fouetté. Il levait la tête dans un effort qui semblait surhumain. Aucun son ne sortait de ma bouche. Cette vision d'horreur me pétrifiait totalement. Mon frère me regardait, des larmes commençaient à couler sur ses joues blanches. Il commençait à hurler. Il demandait pitié. Il ne voulait pas mourir ici. Tout d'un coup, je sentais une présence dans mon dos.

Lorsque je me retournais, je voyais un homme. Il ressemblait fortement au vendeur que j'avais vu dans la journée. La seule différence qu'il y avait était que l'homme que j'avais en face de moi possédait des ailes d'une blancheur inouïe dans son dos. On aurait pu croire à un ange.

Il me regardait dans les yeux, un sourire au coin des lèvres. Mon frère l'injurait, je ne comprenais pas pourquoi.

L'homme portait un long manteau noir. Il avait mit une de ses mains dans la poche intérieure de son manteau. Il sortait de sa poche le collier qui avait retenu mon attention.

Il me le mettait autour du cou lorsque mon frère lui donnait un puissant coup de pieds ce qui fit valser le bijou.

L'homme, énervé, faisait apparaître un fouet. Il fouettait mon frère, qui n'avait que trop souffert. Je détournais mon regard. J'avais la tête dans mes mains et je poussais des hurlements tel un loup qui appelle ses congénères. Je voyais le bijou.

Je le prenais entre mes doigts. Mon frère me demandait ne pas le mettre. L'homme, quant à lui, m'encourageait à le mettre.

Je me retournais, serrant le bijou dans ma main, et j'hurlais à mon frère que si je ne mettais pas ce bijou il allait payé pour mon propre plaisir. Et je ne le voulais pas.

Mon frère pleurait et hurlait en même temps. L'homme souriait.

Je mettais le collier pour sauver la vie de mon frère. Une fois que je portais le collier, les mêmes ailes que l'homme poussaient dans mon dos.

Je m'envolais détacher mon frère. L'homme semblait désespéré. Il disait que j'étais sensée devenir comme lui, un être d'une immense beauté mais d'une cruauté inimaginable. Je le regardais et lui disais que je n'étais pas comme lui.

J'emportais mon frère loin de cet endroit. La maison commençait à brûler. Mon frère s'était endormi dans mes bras. On aurait dit un enfant qui venait de passer une journée entière à jouer.

Je me réveillais dans ma chambre, allongée sur mon lit. J'allais dans la chambre de mon frère, lui était endormi sous ses couettes. Lorsque j'allais dans la salle de bains me mouiller le visage, je découvrais avec stupéfaction et horreur le collier de mes rêves et de mes cauchemars.

Lorsque mon frère se levait, son corps était couvert de cicatrices, on aurait dit qu'il avait été fouetté.

Mon rêve avait-il réellement eu lieu ou n'était-ce qu'un cauchemar?

Auteur : Angelot

L'âme perdue

Bien que beaucoup me connaisse sous le pseudonyme de Ymirsbane, mon nom est Cael Cindar. Et je pense être la seule de mon espèce. Et oui je ne suis pas vraiment humaine. Je suis ce que j'appelle moi, une âme perdue. Je ne sais pas d'où me vient ces particularités mais elles font de moi, ce que je suis, un être différent, un monstre. Les Dragons, les Esprits et les Démons me parlent et mon cœur leur répond. C'est à travers ce contact que j'ai su ce qui allait arriver à cette terre dans très peu de temps.

Pendant des années, que dis-je des siècles, les Dragons ont veillé sur cette planète. Mais le cœur et l'esprit des Hommes les ont anéanti lorsqu'ils ont cessé de croire en eux. Mes amis ailés ont donc continués à vivre dans un autre monde, tout en liant des liens avec ceux qui toujours cru en eux. Je fais partie de ces êtres et c'est pour cela que les Dragons m'aident dans ma dure tâche. Tout comme eux, j'erre depuis des siècles sur cette terre. Chaque réincarnation me permet de trouver des indices pour parvenir à mes fins. Ma quête est longue et pénible, et les ennemis que je croise font tout pour me ralentir. Mais rien ni personne ne parviendra à m'empêcher totalement de finir ma tâche afin de libérer mon âme pour qu'elle puisse enfin rejoindre celle de mon bien-aimé.

Si je suis coincée entre ces deux mondes, c'est parce que des êtres démoniaques préparent leur entrée afin d'assouvir cette terre. Lorsque j'ai appris ceci de la bouche d'un de ces êtres des ténèbres, je pensai que toute était perdu et que nous étions tous condamnés à une mort certaine. Mais un être plein de sagesse vint à moi pendant mon sommeil et me conta une histoire. Une histoire qu'il avait vue, dans ses pensées. L'histoire de deux êtres, l'un noir comme le jais et l'autre perdue tout comme moi, dans une solitude et une mélancolie infinie. Et c'est cette histoire que je vis, c'est cette histoire qui à cette terre me lie, et c'est cette histoire que je vais vous conter...

Depuis toujours le Bien et le Mal combattent dans une incessante guerre, tels les vampires et les loups-garous, les anges de lumière et les anges des ténèbres, les sorciers du Bien et les Nécromanciens...

Comme beaucoup le savent il est impossible pour une sorcière (même du Bien) de tomber amoureuse. Pourtant ce vieil être sage m'expliqua que l'alliance d'une sorcière et d'un être des ténèbres pourrait stopper l'invasion

des Démons. Il m'ordonna donc de partir à travers les siècles, à la recherche d'une sorcière dont le cœur serait plein d'amour mais aussi de désespoir et un être noir dont le cœur serait aussi triste qu'une nuit sans étoile. Accompagnée spirituellement par des Esprits et Cilène ma Dragonne Familiale, j'entamai alors ma dure quête.

Je vis défiler les siècles mais jamais je ne trouvai aucuns êtres tel que m'avait décrits le vieux sage. De plus une chose avait été oubliée par mon guide : chaque fois que je me réincarnais, je perdais totalement les connaissances que j'avais acquise. Ainsi après chacune de mes morts, je revenais au point de départ, oubliant même ce que j'étais moi-même.

De nos jours, bien que je ne sois pas à mon maximum, j'ai acquis une grande sagesse et beaucoup de connaissances, notamment la présence de Cilène, la capacité de parler aux Démons, Dragons et Esprits. Mais hélas je ne sais toujours pas ce que je suis... C'est pourquoi je me nomme « âme perdue ».

Tout ceci peut paraître dramatique, mais une chose fait que je ne perde pas totalement espoir : j'ai enfin trouvé les deux êtres que je cherchais depuis tant d'années.

La petite sorcière est d'une beauté rare. Et bien qu'elle ne soit pas consciente de la totalité de ses dons, je ressens en elle une puissance indescriptible.

Quant à l'être noir, il s'agit en fait d'un ange, d'un ange noir... La peine qu'on lisait au fond de son cœur était bien plus grande que je l'aurais imaginé. Tout comme la petite sorcière, il ignore encore le pouvoir qui a en lui.

Je ne pensais pas réussir vu que je suis devenue un être à l'aspect jeune et fragile. Mais un peu d'aide de la part du destin m'a permis d'évoluer dans ma tâche. Oui les deux êtres se sont connus sans mon intervention et s'aime plus que tout. Je sais ce qu'est un tel amour, pour l'avoir moi-même ressentit un jour, lorsque l' élu de mon cœur était encore de ce monde...

Ayant réussi ma quête je pensai donc que l'attaque démoniaque serait terminée mais je me suis une fois de plus trompée. Bien que l'être du Bien et celui du Mal s'aiment, les Démons peuvent encore pénétrer dans ce monde et peuvent encore le détruire.

Que faut-il faire pour stopper cela vous demandez vous ??? Et bien je n'ai pas la réponse à cette question. Tout ce que je sais c'est que mon âme ne pourra pas quitter ce monde tant que je ne parviendrai pas à finir ce pourquoi je suis là. Ainsi jamais elle ne pourra retourner auprès de celui qu'elle aime, et qui l'aime. Mon âme est là pour vous aider sans jamais connaître le mot AIMER...

Auteur : Ymirsbane

Le gardien

21 décembre 2003. Nous sommes deux, deux amies qui se dirigeons vers un bois en bordure de la ville où je réside. Elodie est venue tout spécialement de Paris pour pratiquer avec moi et célébrer Iule selon un rite wiccan. Nous avons quitté mon domicile entre chien et loup, en rigolant d'avance aux appréhensions qui vont nous assaillir dès que la nuit sera franchement tombée. On s'est évidemment munies de lampes torches mais se retrouver au milieu d'un bois la nuit et dans le froid ça laisse toujours un frisson d'inconnu courir le long des reins. Surtout quand nous sommes deux filles au milieu d'un marais une nuit de pleine lune !

Mais trêve de bavardage, nous arrivons à la l'orée du bois. Pour parler d'un bois il faudrait plutôt préciser qu'après avoir traversé le pont qui surplombe les canaux ceinturant le bois nous entrons dans une masse de bouleaux plantés ici pour assécher le marais. Rien de bien sauvage autant dire. Pourtant l'atmosphère bien que fraîche et venteuse semble dotée d'une consistance spécifique. Normal pour un soir de sabbat me dis-je aussitôt. Le chemin que nous empruntons sillonne les terres humides et nous nous enfonçons dans le bois en discutant pour ne pas voir la nuit qui tombe de plus en plus. Une fois les dernières lueurs de la ville disparues à travers les frondaisons et les troncs des arbres environnants, nous nous accordons à trouver un endroit pour s'installer. Notre choix s'arrête finalement sur une croisée de chemin d'où deux tronçons finissent en cul de sac et forment un espace plat et assez vaste pour monter un cercle sans se gêner mutuellement.

Nous commençons dès lors à préparer le cercle et l'autel. Tandis qu'Elodie relis le rituel, je fini d'allumer les bougies matérialisant le cercle et me tend vers le bois environnant. Les arbres semblent assez frileux, ils se tiennent visiblement à distance de nous. Qu'importe, en tant qu'animiste ce n'est pas la première fois que

j'observe des comportements hautains de la part de végétaux. Nous nous installons dans le cercle et débutons le rite. Nous avons opté pour un rite simple mais où chaque étape était bien marquée. Dès que nous avons fermé le cercle et invoqué les divinités nous avons senti l'espace rituel se réchauffer et malgré nos difficultés à tenir les bougies allumer nous sentions une nette différence d'ambiance. Quelque chose s'était jointe à nous, et de façon presque palpable lorsque nous avons allumé la bougie du Dieu. Toutefois, si dans le cercle notre rituel se déroulait au mieux, les choses à l'extérieur bougeaient d'une façon incompréhensible. J'avais beau participer au rite intérieur avec Elodie, mes sens se fixaient sur ce qui se passait derrière le cône de notre cercle. D'abord les arbres s'étaient éloignés à l'allumage des bougies puis ils s'étaient rués vers les parois du cercle comme pour former une chape par-dessus notre cône. Plus bizarre encore, on aurait pu sentir un appel : un son qui n'en était pas un parcourir le bois. Puis les arbres s'étaient de nouveaux éloignés, sauf un, très proche du cercle, qui exaltait une sorte d'humeur noirâtre et épaisse.

A l'intérieur de notre cercle nous continuions notre rituel. Elodie, bien que peu rompue aux perceptions animistes me lançait parfois des regards interrogateurs, mais la théâtralité et les gaffes inhérentes à la réalisation du rite provoquaient des sourires ou des rires étouffés qui détendaient cette étrange atmosphère. Enfin le rite arriva à sa fin, nous en étions à partager la communion pour finalement renvoyer les divinités qui nous avaient assisté. Si nous n'avons eut aucun souci en éteignant la bougie de la déesse, un énorme sentiment de manque et de chute s'est fait ressentir quand la bougie du Dieu a été éteinte. L'espace du cercle s'est vidé et c'était comme si toute exaltation avait été aspirée dans la traîne du dieu disparu.

Nous nous sommes regardées avec un sourire mi-figue mi-raisin avant de débattre de ce que nous ressentions. Nous avons évidemment parlé de l'extérieur et nous en étions à moitié à se demander si nous n'allions pas ré invoquer le Dieu ou quelque présence protectrice. Puis en se moquant mutuellement de nous nous avons envoyé au loin ces inquiétudes de petites filles. Après tout nous étions deux païennes adultes et mures, dans une forêt en pleine nuit de sabbat. Que pouvait il nous arriver ?

La cérémonie a donc été terminée, nous avons ouvert le cercle et avons commencé à ranger nos affaires en se lançant des boutades pour dédramatiser. Accessoirement nous avons identifié la source de l'humeur noire. L'arbre qui l'exaltait avait réduit la force et l'expansion de celle-ci mais comme nos sacs étaient posés à son pied, Elodie a repéré la source de cette étrange aura. En examinant l'arbre nous avons pu identifier une très vilaine plaie à la base de son tronc. Nous avons essayé de communier avec l'arbre mais je n'ai rien senti pour ma part puisque celui-ci était entièrement tourné vers sa douleur. Pour l'apaiser nous avons fait des appositions sur la source de la blessure avant de la frotter avec du sel pour purifier et annihiler l'humeur qui s'en échappait. A cet instant l'atmosphère suffocante et malsaine s'est délitée. Il ne restait plus que deux jeunes femmes debout à côté d'un arbre avec leur affaire à leurs pieds et des pommes posées en offrandes près du tronc des arbres environnants. Rigolant de ce contexte un peu décalé nous avons juré à l'arbre de revenir lui appliquer un baume ou au moins du mastic si celui-ci retenait l'humeur avec laquelle il avait pollué l'espace qui l'environnait. Puis nous sommes parties en direction de mon domicile.

A nouveau plongées dans la pénombre d'une nuit forestière nous avons aussitôt enclenché une discussions sans queue ni tête pour nous rassurer et contrer les angoisses classiques qui donnent des picotements dans le dos et laisse croire à des présences derrière soit sans qu'on ose se retourner et regarder. Toutefois, cette fois ci, impossible de faire taire ces chimères. Je distinguais déjà la silhouette fantasmagique du loup garou qui a hanté mes cauchemars enfantins se traîner à la limite de mon champ de vision. Sans parler des corps fantomatiques qui se glissent à vos côtés pour nous approcher et nous étreindre le cœur en faisant défaillir notre assurance artificielle. Je déteste quand mon imagination prend le dessus de mes perceptions réelles. Brusquement, tout en continuant de marcher, Elodie m'attrapa le poignet et me demanda si j'avais senti. Les chimères et autres terreurs secrètes se sont alors évaporées pour qu'il ne reste que la perception du froid nocturne sur ma peau et cette lourdeur dans les reins, typique des angoisses personnelles. Contrainte d'avouer que j'avais effectivement senti une présence et utilisant le peu de courage qui me restait je me suis retournée pour regarder derrière : personne ! Me penchant alors vers Elodie pour partager un sourire ironique fabriquer de toute pièce, j'ai senti la présence en question SUR elle. Plus exactement il s'agissait de quelque chose d'informe qui s'était posé sur ses épaules et la soupesait avec insistance. Elodie croisa mon regard et nous mimes tacitement d'accord sur la réalité de ce moment. Diplomate, on fit mine de reprendre notre chemin comme si de rien n'était à défaut de savoir que faire. L'angoisse montait, pour un peu j'en sentais la sueur me couler le long des tempes. Nous débattions tout doucement de l'attitude à adopter. La présence passait maintenant de l'une à l'autre, examinant qui nous étions ainsi que nos réactions. Rapidement Elodie en eut marre et s'arrêta pour s'adresser à la présence qui se tenait maintenant sur mon épaule. Elle le somma de dire ce qui se passait. Sur le coup, la

présence s'écarta de nous et nous pûmes lui poser des questions. Extérieurement la scène pouvait être drôle : deux femmes parlant avec angoisse au vide, comme si le déroulement d'une histoire ce jouait là. Mais nos questions restèrent sans réponses, on lui proposa de l'aide ou des offrandes mais rien n'y fit. Finalement, en lui demandant s'il voulait qu'on s'en aille un puissant coup de vent nous balaya le visage : l'esprit nous avait répondu fallait il croire. D'ailleurs, celui-ci avait rejoint la l'orée du bois que nous avions quitter sans nous en rendre compte. Nous étions dans la clairière qui précède le bois, plus qu'un arbre à la pointe de la colline et c'était le pont qui nous ramène dans notre environnement concret et citadin. On se dévisagea comme surprise d'une solution aussi simple et d'un commun accord on récupéra nos sacs. On bredouilla un au revoir en direction du bois en promettant de ne plus déranger et, bras dessus bras dessous, on reprit notre route heureuse de s'en tirer à si bon compte.

On parlait rapidement et de façon presque étouffée de ce qu'on venait de vivre, marchant d'un bon train en se dirigeant vers le pont. A ce moment je jette des regards rapides autour de moi en m'appliquant à parler le plus vite possible pour ignorer ce qui nous entoure. Et brusquement : je hurle en attrapant Elodie et me retournant d'horreur. C'est comme si en une seconde mon cœur avait bondit hors de ma poitrine, toute la sueur contenue dans mon corps s'était expulsée d'un coup. Sous l'arbre... le petit arbre qui se cache derrière la colline précédant le pont... Il était là. Pas une présence floue et délétère, pas quelque chose qu'on sent sans vraiment arriver à définir des contours : c'était une présence matérialisée!! Quelque chose de précis, opaque, épais, avec une vraie consistance et une vraie matière. Ça n'a duré que deux trois secondes, le temps de battre des paupières et de pousser ce cri d'exorciste, le temps d'hurler à la réalité de revenir tout de suite et de me sortir de ce cauchemar matérialisé. Elodie m'avais attrapée et me demandait des explications. Je regardai sous l'arbre, espérant voir un rocher dont l'ombre m'aurait trompé, mais il n'y avait rien. J'ai repris le bras d'Elodie en lui demandant de partir très vite. On se dirigea cette fois vers le pont à pas rapide pour regagner rapidement la lueur concrète et sécuritaire des lampadaires urbains. Sur le chemin je bafouillais avoir vu une silhouette humanoïde, se présentant un genou à terre dans une posture d'arpenteur en attente, avec un regard invisible mais pourtant si oppressant et contraignant que j'en frémit encore en rédigeant ces lignes.

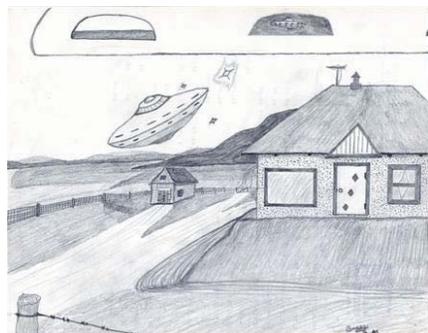
Une fois rentrées chez moi, protégées par quatre murs de pierre épais et solides je repris mes esprits et expliqua plus clairement ce que c'était, comment à travers lui j'avais ressenti une myriade de sensations : la brutalité d'un sanglier, la sauvagerie d'un chien errant, la fidélité d'un messager et plein de choses encore.

Aujourd'hui plus de deux ans plus tard, j'avoue ne pas savoir exactement ce que c'était. L'histoire a duré et ses explications manquent toujours. Mais Elodie et moi, malgré la distance qu'on a mis l'une envers l'autres restons liées par cette soirée et l'expérience du « guetteur » que nous avons pris ce soir là, à tort, pour un messager des bois.

Auteur : Gima

Rencontre nocturne

Bonjour,



Le dessin que vous voyez, c'est un rêve récurrent que je fais depuis l'âge de huit ans. C'est toujours le même et toujours de la même façon. Je vous raconte.

Je suis dans mon lit et je me réveille par une grosse lumière qui traversait le store. Lorsque j'ai voulu aller voir derrière le store, je me suis retrouvé directement dehors. Nous étions l'été. Je me regarde et je suis habillé en pyjama et pieds nus. Je ne vois aucune lumière et je me demande bien pourquoi je suis dehors au lieu d'être dans mon lit. En me relevant la tête, je vois un énorme objet au-dessus de ma tête. Sortant dans de cet objet volant, d'autres objets plus lumineux. Un total de trois en ressorti. L'un deux avait trois lumières de couleurs différentes (rouge, jaune et

violet) qui tournoyaient autour de lui. Un était en stationnaire près du gros vaisseau et l'autre partit vers le coteau près de chez-nous.

Il s'immobilisât et fit ressortir un faisceau de lumière dessous. J'ai entendu un ours s'affoler et ce dernier sorti du coteau en courant. Je le voyais bien car la lumière éclairait comme un soleil. Tout d'un coup, l'ours est aspiré par la lumière et disparu dans ce vaisseau. Aussitôt que celui-ci ferma sa lumière, il entra à toute vitesse dans le vaisseau qu'il a ressorti. Les deux autres en firent autant et, dans le temps de le dire, le gros vaisseau a disparu.

Je me réveille dans mon lit en sueur et je regarde à l'extérieur. Il faisait aurore. Tout d'un coup, j'ai reçu un cillement intense et mes yeux ont commencé à perdre vision. Ça n'a pas duré longtemps mais lorsque j'ai recommencé à voir, je voyais l'aura de l'herbe...des arbres...des insectes et de mes mains.

Méchant rêve n'est-ce pas?

Auteur : Buzzz?!...